**FUHRMANN, Wolfgang, *Herz und Stimme.
Innerlichkeit, Affekt und Gesang im Mittelalter***

Martine Clouzot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/707>

DOI : 10.4000/ifha.707

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Martine Clouzot, « FUHRMANN, Wolfgang, *Herz und Stimme. Innerlichkeit, Affekt und Gesang im Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.707>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FUHRMANN, Wolfgang, *Herz und Stimme. Innerlichkeit, Affekt und Gesang im Mittelalter*

Martine Clouzot

- 1 En quoi la musique, et plus particulièrement le chant des psaumes, est-elle un medium de l'expression paradoxale des sentiments, mais aussi de leur caractère indicible ? Comment et pourquoi, des Pères de l'Église aux mystiques du XIV^e s., le chant de la prière (liturgique, communautaire et individuelle) a-t-il été conçu comme une propédeutique et une herméneutique à la compréhension du Verbe divin ? À partir de ces deux questions complémentaires, W.F. explore chronologiquement les différentes définitions de la musica et du cantus sous l'angle des affects et des sentiments, dans une perspective aussi bien théorique que pratique, dans les milieux séculiers et réguliers : comment le rapport entre le « cœur » et la « voix » est-il pensé et pratiqué dans la liturgie et la piété médiévales ? L'ouvrage, novateur, passionnant, extrêmement précis, s'inscrit dans une perspective anthropologique de la musique et ouvre avec intelligence la musicologie à la liturgie, à la théologie et à l'histoire sociale.
- 2 W.F. part de la définition métaphysique et platonicienne de la musica pour montrer que, parce que la musique est Nombre et cosmologie, harmoniai et rythmoi, elle est un mode d'expression des sentiments, exerçant un pouvoir émotionnel et participant de l'harmonie universelle, conceptions transmises au Moyen Âge par Boèce, Isidore de Séville, Aurélien de Réome, Régino de Prüm, pour ne citer qu'eux. Marquées par le platonisme, les lettres de saint Paul ont quant à elles permis aux théologiens médiévaux de définir la fonction concrète du chant (cantus ecclesiasticus) dans la liturgie, dans le calendrier chrétien et au sein de l'Ecclesia : la musique est nécessaire à la compréhension inspirée et spirituelle du Verbe divin ; il faut chanter les psaumes avec l'esprit (mens), le cœur (cor), la voix (vox), la langue (lingua) et la bouche (os), pour rendre grâce à Dieu et prêcher ; le chant signifie l'union heureuse de la communauté des chrétiens dans le monde créé par Dieu. De là, l'auteur analyse la question de la communicabilité (ou non) des affects intérieurs de l'âme, de l'esprit et du

cœur par la voix. Il rappelle que dans la pensée grecque, puis chrétienne, le cor est à la fois une métaphore de l'intériorité et le lieu des sentiments, alors que la vox est considérée comme un medium de l'expression. Selon W.F., les fondements de la vision chrétienne et médiévale de la musique résident dans ce topos de l'union spirituelle et morale du « cœur » et de la « voix » : pour saint Jérôme et saint Augustin, en effet, le chant permet d'exprimer la iubilatio de l'âme, aussi faut-il chanter avec le cœur ; selon la règle de saint Benoît, la psalmodie doit être une médiation harmonieuse entre l'intérieur et l'extérieur. L'auteur explique ainsi la place grandissante de la musique vocale dans la liturgie et la piété médiévales : dans l'ordo de la messe (l'Alleluia et ses liens avec la iubilatio), surtout au tournant du XIe et du XIIe s. (importance du Salve Regina à Cluny et à Cîteaux), puis à partir du XIIIe s., chez Thomas d'Aquin et saint Bonaventure (l'expression vocale des sentiments permet une plus grande connaissance de la bonté et de la volonté divines), ainsi que dans la pensée franciscaine (pour François d'Assise, la louange est une expérience mystique du sentiment d'amour et de la joie, un júbilus). L'auteur souligne toutefois les limites de la capacité d'expression de la voix : dans la mystique féminine du XIVe s., le caractère inexprimable de la jubilation est une expérience intérieure et pure qui, paradoxalement, repose sur le sens profond des mots. Ainsi, W.F. a magistralement démontré que l'idée de la musique comme expression artistique et comme langue des sentiments ne doit rien aux philosophes des Lumières, mais qu'elle puise plutôt ses racines dans la pensée biblique, patristique et théologique du Moyen Age.

- 3 Martine CLOUZOT (Université de Bourgogne, Dijon)